

# L'autre visage de la Villette se dévoile dans un livre

**Six habitants de ce quartier souvent déprécié racontent leur vie dans un ouvrage. Il sera présenté demain soir au public**

**Delphine Neyaga** Textes  
**Philippe Maeder** Photos

La Villette. Pour nombre d'Yverdonnois, ce quartier cosmopolite et bigarré logé en bordure de ville ne fait guère rêver. Beaucoup l'associent aux troubles qui s'y sont plusieurs fois déroulés le 1er août: pétards en continu, heurts entre jeunes et policiers, déprédations. Un sombre tableau que plusieurs habitants jugent peu conforme à leur quotidien.

Histoire de casser les clichés, six d'entre eux ont accepté de raconter l'évolution de cet endroit, qui compte plus de 1000 habitants et dans lequel les autorités soutiennent plusieurs projets communautaires. Le tout est à découvrir dans un livre au titre évocateur: *Récits de quartier à la Villette*. Pendant cinq mois, ils se sont livrés à Pauline Roy, assistante de proximité à Pro Senectute et recueilleuse de récits, qui s'est chargée de retranscrire leurs propos. Demain à 20 h 15, le résultat de ce travail est présenté aux Caves du Château en compagnie de conteuses et de musiciens.

«Ce projet permet de redonner la parole à ceux qui ne l'ont pas toujours. Et cela leur donne aussi l'occasion de se réapproprier leur espace», se réjouit Cécile Ehrensperger, adjointe du chef de service Jeunesse et cohésion sociale à Yverdon. L'occasion aussi pour ces habitants de dire combien ils aiment ce quartier, son cèdre, ses animations, mais sans l'idéaliser.

Reste que les six participants sont tous retraités. Dommage si l'on veut donner une image panachée de ce quartier? «La démarche était ouverte à tous même si elle s'adressait en priorité aux seniors», raconte Pauline Roy. Mais il est clair que plus on a de regards différents, plus la photographie est riche.»



**Récits de quartier à la Villette**  
Août-  
Décembre 2013  
**Prix: 5 francs**  
Infos: JECOS

Le regard de trois seniors au fil des années sur leur quartier



«Les tensions et les pétards du 1<sup>er</sup> Août, cela ne reflète pas notre quotidien»

**Jeanne-Rose Jordan**, surnommée Jeannette, 84 ans. A la Villette depuis 2000. «Quand je suis arrivée ici, personne ne me disait bonjour, ou alors juste certaines personnes que j'avais côtoyées lorsque je travaillais à l'Hôtel de l'Ange juste à côté et où je suis restée pendant cinquante ans. Certains pensent qu'il ne fait pas bon vivre ici. Un jour, mon frère m'a même appelée pour me demander le nom du quartier où je vivais. Quand je lui ai répondu la Villette, il m'a rétorqué: «Mais c'est Chicago!» Mais la Villette, ce n'est pas ça. Les tensions et les pétards du 1<sup>er</sup> Août, cela ne reflète pas notre quotidien et c'est aussi ce que j'ai voulu dire en participant à la réalisation de ce livre. On est près du lac, de Champ-Pittet et des chats se promènent partout. Cette démarche m'a par ailleurs permis de me plonger dans des souvenirs qui m'ont rendue heureuse. Reste que je trouverais bien que les habitants se rapprochent davantage.»



«On ne se salue pas quand on se croise et c'est aussi pour cela que j'ai participé à ce livre»

**Jaqueline Faigaux**, 79 ans, vit depuis quarante ans à la Villette. «A mon arrivée et pendant dix ans, il n'y avait que notre bâtiment dans le quartier. On était tellement tranquille au milieu de cette nature. Puis les bulldozers sont arrivés et des arbres ont été arrachés. Ça n'a pas été facile, je dois le reconnaître, même si on savait que le quartier était voué à grandir. C'est un coin agréable malgré tout, plein de verdure. Et oui, ça chauffe au 1<sup>er</sup> Août, mais il y a 364 autres jours dans l'année. Aujourd'hui, on se salue peu quand on se croise et c'est aussi pour cela que j'ai participé à ce livre. J'espère que cela permettra de faire venir du monde lors des animations organisées. Notamment les étrangers qui sont en nombre dans le quartier, et que l'on ne parvient pas à intéresser. Ce livre, c'est aussi un moyen de casser l'image véhiculée par les médias d'un quartier dangereux. Personnellement, je me plais ici»



«Oui, le quartier a changé, il grandit, mais cela ne me gêne pas. Et puis on le savait de toute manière en arrivant»

**Denise Falco**, 85 ans, vit depuis mai 1966 à la Villette. «A ma connaissance, je suis la plus ancienne habitante du quartier et j'espère que je n'aurai pas à le quitter, je m'y sens bien. Je me suis installée ici il y a quarante-huit ans parce que les habitations étaient proches de l'ancien l'Hôpital psychiatrique de Bellevue, sur la colline, où j'ai travaillé comme infirmière pendant plus de vingt et un ans. A mon arrivée, il n'y avait rien, on avait l'impression d'être dans un village. En fait, j'ai vu naître la Villette. Quand on a emménagé dans notre immeuble, il n'y avait presque que nous car les loyers étaient élevés (ndlr: dans l'ouvrage, on apprend que Denise et son époux avaient signé pour un deux-pièces et demi à 300 francs, charges comprises. Le loyer a été diminué de 15% après quinze jours). Oui, le quartier a changé, il grandit, mais cela ne me gêne pas. Et puis on le savait en arrivant de toute manière.»